EN MARGE DU 175°...

UN PROJET DE MONUMENT AUX BELGES DE 1815 DU COMTE LOUIS CAVENS

Né à Anvers le 12 mars 1850, Louis Cavens était Prussien de naissance. Par son ascendance paternelle, il se rattachait à une famille originaire de Baasem, un village de l'Eifel proche de Cronenbourg. Probablement fit-il en même temps que son frère, en juillet 1865, la déclaration préalable à l'obtention de la citoyenneté belge. Il fut mobilisé en juillet 1870 dans notre armée d'observation qui montait la garde aux frontières, pendant l'affrontement des troupes françaises et allemandes. C'est avec une certaine fierté que Cavens se prévaudra dans la suite de son titre de membre d'honneur de la Société des Anciens Militaires de 1870!

En 1871, semble-t-il, il conquiert à l'Université de Liège le diplôme de docteur en philosophie et lettres. Fixé à Bruxelles, il y consacrera de nombreuses années à l'étude des questions maritimes. Devenu secrétaire-adjoint, puis secrétaire du Cercle des Installations Maritimes qu'il avait contribué à fonder, Louis Cavens défend avec enthousiasme le principe de "Bruxelles port de mer".

Sa collaboration avec l'ingénieur Auguste Gobert, les voyages (dont il supporta tous les frais) pour étudier les ports de mer intérieurs de l'Europe, et aussi l'organisation par lui d'un premier Congrès international de navigation maritime intérieure (il en fut le secrétaire), aboutirent en 1895 à la fondation - avec l'appui du comte de Smet de Naeyer, de la Société du Canal et des Installations Maritimes de Bruxelles.

Sept brochures totalisant près de 350 pages furent consacrées par Cavens à cet important problème. Bornons-nous à en citer quelquesunes qui furent publiées à Bruxelles : Cercle des Installations Maritimes. Bruxelles port de mer (1883) ; Le Canal de Willebroeck. Pages d'histoire (1912) ; Le Canal de Willebroeck. Justice (1921) ; Petit voyage pittoresque à travers nos choses maritimes ... (1930) ; Nos choses maritimes de 1814 à nos jours (1935).

N'oublions pas la part importante que prit aussi Louis Cavens à la rédaction et à la diffusion de la feuille dominicale *Bruxelles Port-de-Mer. Journal des Installations Maritimes du Commerce et de l'Industrie de l'Agglomération Bruxelloise (depuis 1884).* En 1880, il avait été membre de la Commission de l'Exposition universelle de Bruxelles.

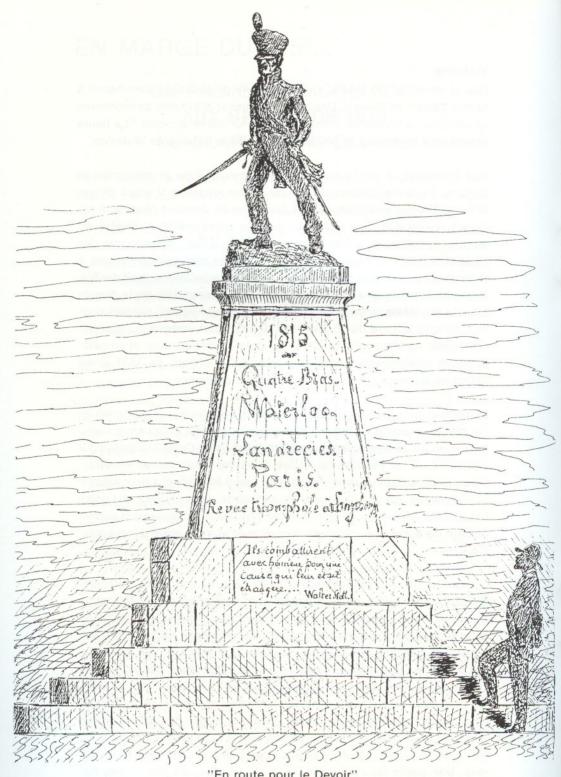
Waterloo

Dès le début du XX° siècle, une autre série de questions commence à hanter l'esprit de Cavens. Une collection assez différente de brochures va chercher à mettre en lumière ce que lui-même appelait "La haute importance historique et philosophique" de la bataille de Waterloo.

Ces brochures, il les fit imprimer sur papier de luxe et rehausser de dessins, les siens ou ceux de l'un ou l'autre artiste qu'il aidait de ses deniers, Emile Vermeersch, Louis Buisseret ou Jacques Madyol. Il les faisait remettre ou les expédiait à toute personnalité étrangère ou belge susceptible de s'y intéresser : hommes d'Etat, descendants des célébrités de 1815, chefs de corps des unités militaires présentes à Waterloo, historiens et publicistes. Le but de louis Cavens était double. D'une part, restituer aux combattants belgo-néerlandais de la grande journée la part de gloire - contestée alors par les Anglais - qui leur revenait dans la victoire du 18 juin 1815. D'autre part, obtenir la préservation légale du champ de bataille le plus émouvant qui soit, et en particulier le rétablissement des lieux tels qu'ils étaient en 1821 après l'érection du monument au nom de la Sainte-Alliance.

Le premier de ces opuscules, un in-quarto, fit écho aux inquiétudes de l'auteur au moment où le bruit semblait s'accréditer qu'on allait transformer en un garage la ferme de Mont-Saint-Jean. Cette brochure pour empêcher un tel vandalisme, et les suivantes *Pour sauver Waterloo*, Cavens les rédigea lui-même en faisant tour à tour appel à la collaboration d'érudits qui avaient nom Winand Aerts, Louis Navez et Lucien Laudy avec lesquels il lui advint de se disputer. Il fit également publier un plan de la bataille, d'ailleurs marqué d'un nombre élevé d'inexactitude s s.

Il connaissait pourtant les lieux. Car, la belle saison venue, le comte Cavens - ainsi que beaucoup l'appelaient déjà alors en considération de sa noblesse papale, - quittait son domicile d'Ixelles et s'installait pour quelques mois dans une maison de campagne qu'ils s'était fait construire à Mont-Saint-Jean, sur la route de Nivelles, à côté de l'Hôtel des Colonnes (aujourd'hui rasé) où Victor Hugo avait passé l'été de 1861 à écrire une partie des Misérables. C'est à la faveur de ces nombreux séjours là-bas, que Cavens réunit des souvenirs de la bataille pour ses collections personnelles : boulets, armes, boutons d'uniformes, etc. Elles comportaient quelques pièces curieuses, entre autre un sabre de Dragon Gris, avec son fourreau, pesait plusieurs kilogrammes. Une partie de cet ensemble a été donnée, de son vivant, par Cavens au Musée royal de l'Armée, en même temps qu'une importante



"En route pour le Devoir"

Projet de monument pour la Place de l'Eglise à Waterloo Rappel de nos braves de 1815.

série de peintures de Madyol représentant soit des sites, soit les principaux personnages de la bataille. Probablement destinait-il, en principe, le tout à un musée qu'on aurait édifié à Waterloo aux environs 1915, à l'approche du 100e anniversaire de ces événements.

Des monuments

D'autres projets furent conçus par Cavens dans la même perspective : un institut international d'histoire, un monument à la mémoire du général baron J-B. van Merlen qui commandait la 2º brigade de la cavalerie hollando-belge lorsqu'il fut tué à Waterloo, et un autre pour le chantre des combats, le poète Victor Hugo. Cavens fit aussi campagne pour l'érection d'une stèle votive pour les Belges tombés le 18 juin 1815 pour l'honneur du drapeau... et d'un monument qui devait être érigé sur la place, devant l'église de Waterloo, en rappel de nos braves de 1815 intitulé : EN ROUTE POUR LE DEVOIR.

Totalement inédit, c'est le dessin, dû à la plume de Louis Cavens pour le projet de ce monument, que nous publions aujourd'hui.

Il nous montre, au sommet d'une colonne pyramidale de maçonnerie, la statue d'un officier de chasseurs, sabre au clair.

Sur la stèle, une assez longue légende gravée dans la pierre : 1815 / QUATRE-BRAS - WATERLOO / LANDRECIES - PARIS - REVUE TRIOM-PHALE A LONGCHAMP / ILS COMBATTIRENT AVEC HONNEUR POUR UNE CAUSE QUI LEUR ETAIT ETRANGERE ... / WALTER SCOTT.

Le comte Louis Cavens s'étant lui-même dessiné au pied du monument en train de le contempler.

Mais il ne s'arrêta pas là ...

Car il envisagea également en 1907, pour le quarantième anniversaire du rapatriement des derniers volontaires au service de l'empereur Maximillien, la création à Waterloo d'un musée de l'expédition belge au Mexique.

Dans le domaine des réalisations, on ne doit pas oublier que Louis Cavens fit exécuter diverses peintures pour l'église Sainte-Anne, et des panneaux représentant certaines phases de la bataille pour la salle du Conseil de la maison communale à Waterloo. D'autre part, ses efforts pour la préservation et même le rétablissement de ces lieux historiques aboutirent fort heureusement au vote de la loi de mars 1914 qui sauva le champ de bataille.

Ajoutons à l'actif du comte quelques brochures qui ont au moins le mérite de l'originalité. C'est surtout le cas d'un ouvrage de près de deux cents pages ; **Napoléon Ier - Apollon II** (Bruxelles, 1909), sorte de poème lyrique qui exprime de manière fort fantaisiste la conception que Cavens se faisait du mythe napoléonien. L'année suivante, à Bruxelles aussi, parut 1793-1803. *Les Sans-Qulottes et les Chauffeurs*, où l'auteur met en scène son grand-oncle, Jean-Hubert Cavens de Malmédy, ainsi que le brigand ardennais Noyé-le-Poyou.

En 1929, il diffusa largement un autre de ses écrits : 1830. Le premier centenaire de la Révolution. Aux approches des fêtes anniversaires de l'indépendance, Louis Cavens, profondément patriote, préconisait l'érection sur le Scheutveld, d'un portique commémoratif géant qui aurait dominé la capitale, et eût été relié à celle-ci par un chemin de fer monorail aérien!

Original, Louis Cavens l'était lui-même à plus d'un titre. Le souvenir de l'intense sentiment de superstition qui affligea ses dernières années est resté vivant parmi ceux qui l'ont connu avant son décès, en sa maison du n° 11 de la rue Gachard à Ixelles, le 4 novembre 1940, à l'âge de nonante ans. Laissons parler l'un de ses propres petits cousins : Non seulement tout ce qui avait trait à la mort ou à l'impureté était pour lui maléfique, mais encore tout ce qui phonétiquement, mot ou expression, pouvait être interprété comme une allusion à la mort ou à l'impureté. Il fallait conjurer les maléfices par certaines pratiques appropriées ou des mots auxquels il attribuait un pouvoir magique. Il avait d'innombrables tabous. Si un interlocuteur prononçait tel mot interdit ou associait des mots dont le rapprochement phonétique déclanchait le maléfice, le quidam devait sur-le-champ rompre le charme en prononçant un mot salvateur ... Ses commençaux en arrivaient à adopter son langage, émaillé de termes sybillins et de locutions précieuses!

Créé comte romain par Léon XIII, en même temps que son frère Charles par bref du 8 juillet 1890, Louis Cavens n'entra dans la noblesse de Belgique, grâce aux lettres patentes signées par le roi Albert le 2 octobre 1923, que deux ans après le décès de son frère aîné.

L'année suivante, le 31 mars 1924, déjà malade, il épousait en son domicile du n° 7 de la rue Paul Lauters à Ixelles, une personne d'extraction fort modeste, agée de soixante-sept ans, et qui depuis longtemps partageait sa vie, Catherine-Victorine dite Victoire Abts. Passant pour la *gouvernante* de Cavens, c'était, raconte le parent dont

on a déjà invoqué le témoignage, une personne avisée qui sut s'adapter à son nouveau milieu comme aux excentricités de son maître et futur époux, faisant preuve d'une patience infinie; vivant dans l'ombre du grand homme, elle en subissait complètement le charme en disciple fervente

Devenue légalement la comtesse Cavens, Victoire Abts fit une nouvelle donation en 1929 au profit de l'Orphelinat de Malmédy, et institua, le 23 août 1930, au musée royal de l'Armée, la Fondation Comtesse Louis Cavens. Elle survécut moins de six mois à son époux et décéda, le 10 avril 1941, au n° 53 de la rue Lesbroussart à Ixelles.

Son portrait, avec ombrelle, dans le verger du caillou, signer par J. Madyol fait pendant à celui de son époux (peint par le meme artiste) au pied du mur du verger de la ferme du Caillou, la cape volant au vent de la plaine.

Ces deux toiles - longtemps au mur de la salle de lecture de la bibliothèque au Musée Royal de l'Armée, à Bruxelles - ont été exposées au Caillou durant l'été 1984 (voir n° de catalogue 192 et 193 de l'exposition organisée par la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes : LA FERME DU CAILLOU DANS LA BATAILLE DE WATERLOO.

Jean-Jacques PATTYN